



TARQUIN

mise en scène **Jeanne Candel**

musique **Florent Hubert**

livret **Aram Kebabdjian**

du vendredi 20 septembre au dimanche 06 octobre

mardi, mercredi, vendredi 20h / samedi 18h / dimanche 17h / relâche les lundis et jeudis
de 8 à 23€ sur réservation au 01 48 70 48 90 ou sur www.nouveau-theatre-montreuil.com

création au Nouveau théâtre de Montreuil - CDN

Salle Jean-Pierre Vernant, 10 place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil
Métro Mairie de Montreuil (ligne 9)

CONTACT PRESSE

Agence Myra - Rémi Fort & Margot Spanneut
01 40 33 79 13 - myra@myra.fr

TARQUIN

Drame lyrique pour chanteurs, comédiens
et orchestre de salle de bain

DU VENDREDI 20 SEPTEMBRE AU DIMANCHE 06 OCTOBRE 2019

GÉNÉRIQUE

Mise en scène **Jeanne Candel**

Musique **Florent Hubert**

Livret **Aram Kebabdjian**

Costumes **Pauline Kieffer**

Scénographie **Lisa Navarro**

Lumières **Anne Vaglio**

Chef de chant **Nicolas Chesneau**

Assistant à la mise en scène **Yannick Bosc**

Avec Florent Baffi, Delphine Cottu, Myrtille Hetzel, Antonin Tri Hoang, Sébastien Innocenti,
Léo-Antonin Lutinier, Damien Mongin, Agathe Peyrat, Marie Salvat

Nomenclature accordéon, bandonéon, clarinettes, saxophone, violon, violoncelle

Durée estimée : 1h45

TOURNÉE 2019/2020

19 sep > 6 oct 2019 – création Nouveau théâtre de Montreuil – CDN

09 & 10 oct 2019 Théâtre de Lorient, CDN de Bretagne

16 > 18 oct 2019 Le Grand T (Nantes)

26 > 28 nov 2019 La Comédie de Valence

06 & 07 fév 2020 Le Théâtre de Caen

13 & 14 fév 2020 CDN Orléans / Centre Val de Loire

PRODUCTION

Production La vie brève - Théâtre de l'Aquarium

Coproduction Nouveau théâtre de Montreuil – CDN ; Le Théâtre de Lorient – CDN de Bretagne ;

La Comédie de Valence – CDN Drôme-Ardèche ; Le Théâtre de Caen ; Le Grand T – Théâtre de Loire-Atlantique ;

Le Théâtre de la Cité – CDN Toulouse-Occitanie

Avec le soutien d'Arcadi Île-de-France

SYNOPSIS

Jeanne Candel et ses complices de *La vie brève* imaginent un « opéra-théâtre » sur la figure du mal. Un drame lyrique teinté de la fantaisie décalée chère à la compagnie.

Quelque part en Amérique latine, dans un espace énigmatique qui semble hanté, rôde la silhouette du Général Tarquin, emblème des tyrans d'hier et d'aujourd'hui. Une juge mène l'enquête: où se trouve maintenant ce criminel? L'intrigue policière est traversée par les images mentales de Marta, dont le destin croisa un jour celui de Tarquin.

Cinq acteurs-chanteurs et un quatuor d'acteurs-musiciens (accordéon, violon, violoncelle et clarinette) portent ce drame lyrique tandis que l'espace fait entendre toute une vie sonore.

La metteuse en scène Jeanne Candel poursuit sa recherche d'un théâtre indissociable de la musique où s'exprime aussi la jubilation de la scène.

Elle collabore ici avec l'écrivain Aram Kebabdjian, qui signe le livret, et retrouve Florent Hubert, déjà directeur musical du *Crocodile trompeur/Didon et Enée* (Molière 2014 du meilleur spectacle musical). Ici, la partition emprunte au baroque, en particulier à la cantate *La Lucrezia* de Haendel, et aux traditions populaires sud-américaines. L'humour absurde introduit des bulles de légèreté dans une réflexion sur la complexité du mal, et l'espoir de s'en libérer.



© Julien Martinez – Manoir de Samaris 1^{er} étage

« DANSER SUR UN VOLCAN »

ENTRETIEN AVEC JEANNE CANDEL, FLORENT HUBERT ET ARAM KEBABDJIAN

Propos recueillis par BASTIEN GALLET

Comment ce projet est-il né ? Par quelles étapes est-il passé avant de parvenir à la forme qui est la sienne aujourd'hui ?

Aram Kebabdjian : Nous avons travaillé en empilant les couches historiques, autour d'un problème central : que reste-t-il des bourreaux ? Dans le spectacle, Tarquin est l'incarnation du mal absolu. Roi antique, voyageur obscur, criminel de guerre en fuite, bourreau d'ici et d'ailleurs, nous nous sommes servis de cette figure comme d'un chaudron, dans lequel nous avons projeté toutes sortes de choses.

Marta, la belle-fille de Tarquin, apprend de la bouche d'une juge internationale quel type d'homme il a été réellement. Sa mémoire explose, il serait mort, le sol s'ouvre, on découvre une dépouille. Mais rien ne dit que Tarquin ait vraiment quitté le décor.

Le spectacle s'ouvre par un prologue chanté qui raconte le passé de Tarquin : sa fuite d'Europe, son arrivée en Amérique et son installation dans une colonie au milieu de la forêt. C'est la musique qui nous plonge dans l'histoire. Est-ce la première scène à avoir été composée ?

Florent Hubert : Oui. C'est le récit du prologue qui a déclenché l'écriture de la musique. Aram l'a écrit comme une fable épique. Il m'était difficile de composer à partir d'un personnage historique. J'avais besoin de cette distance qu'apporte la fable. Elle est chantée par un narrateur qui, on l'apprendra plus tard, est le fils biologique de Tarquin. Il raconte l'histoire de son père, celle qui l'a mené jusqu'à cette colonie en Amérique du Sud. Il fait surgir un ensemble d'images très fortes, mais il est aussi affecté par son récit parce qu'il hérite de tout cela. C'est un des grands sujets du spectacle : l'héritage du mal.

Le mal se transmet-il ? En hérite-t-on ? C'est ce que j'ai essayé de transcrire dans ma musique. On ne peut s'identifier à Tarquin mais on peut s'identifier à tous les autres car ils sont tous, d'une manière ou d'une autre, reliés à lui et il se trouve qu'ils sont tous chantants.

Quels sont les autres grands sujets qui traversent Tarquin ?

Jeanne Candé : L'oubli et la mémoire. La mémoire est un de nos terrains principaux. Le spectacle s'ouvre, après le prologue, sur le dialogue entre la fille adoptive de Tarquin, Marta, et la juge internationale qui enquête sur lui. Au début, Marta ignore qui est vraiment son père.

Le spectacle raconte cette découverte qui l'oblige à se souvenir, à remonter de plus en plus profondément dans son passé. La mémoire se recompose peu à peu et plus elle se recompose plus c'est douloureux. Le spectacle déplie cela en explorant différentes strates du passé à partir de scènes pivots qui sont les plus traumatiques puisque ce sont celles où les choses se révèlent.

N'est-ce pas la question principale ? Comment mettre en scène un tel personnage, qui incarne au XX^e siècle ce qu'on pourrait considérer comme le mal absolu ?

Jeanne : Ça a été une de nos premières questions. Faut-il incarner Tarquin ? Doit-il apparaître sur scène ? Et, une fois qu'on a décidé d'en faire un personnage, faut-il le faire parler ?

C'est notre rencontre avec Damien Mongin, le comédien qui le joue dans le spectacle, qui nous a décidé. Tarquin a l'âge qu'il avait dans le souvenir de Marta, il est donc jeune. Mais il prend toutes sortes de visages : c'est un être profondément métamorphique. Il hante chacun des personnages sous une forme différente. Il s'infiltré en chacun d'eux puis se volatilise et revient quand on s'y attend le moins. Il est ce personnage qui nous aide à faire du théâtre car il est celui qui se rapproche le plus de ce qu'est à mon sens le théâtre : un art du travestissement et de la métamorphose.

Le spectacle est structuré par l'opposition entre le présent, celui de l'enquête que mènent cette juge et un policier local et le passé qu'on découvre peu à peu et qui relève autant du souvenir que du fantasme. La mise en scène, pour ce que j'ai pu en voir, monte ces différents temps jusqu'à les tisser les uns avec les autres. C'est quelque chose qu'on retrouve dans plusieurs de vos spectacles. En quoi le travail sur *Tarquin* est-il différent ?

Jeanne : Ce travail de montage qui est fait de cuts et de fondus m'est en effet très familier. Dans presque tous mes spectacles, il y a ce jeu qui consiste à raccorder des plans, des espaces, des temps hétérogènes et à les entremêler. La difficulté avec *Tarquin*, et cela est nouveau pour moi, c'est de trouver la bonne tonalité. Quelque chose qui est plus sombre que dans mes précédents spectacles mais non moins léger. Comme le disait Delphine [Cottu] hier, il faut apprendre à danser sur un volcan.

Florent : J'ai eu le même problème avec la musique. J'ai longtemps cherché la bonne couleur harmonique, le juste langage. C'est la langue parlée dans le début du prologue, l'allemand, qui m'a donné la clé. J'ai composé un accord tout simple, tonal, mais qui s'étire et se transforme doucement. C'est lui qui ouvre le spectacle et il est la matrice harmonique de toutes les scènes suivantes. Mais on le retrouve aussi dans le bruit que font la tuyauterie et la ventilation. Il hante littéralement le spectacle. En ce sens, il est le motif de Tarquin, qui est partout et nulle part à la fois.

C'est le premier spectacle de *La vie brève* qui met en scène un texte original et une musique originale. Dans la plupart des précédents, la musique était donnée par le projet, elle était un matériau à travailler. Quelle est sa nécessité dans *Tarquin* ? Est-on plus proche de l'opéra ou du théâtre ?

Aram : Ce problème est posé par ce qui fut, et qui est toujours, le noyau du spectacle : la relation entre la musique et le mal. On ne le traite pas directement sur scène mais il est présent. Par exemple, on joue à Tarquin, pendant son bain, une Sérénade de Schubert. Ce télescopage entre la beauté musicale et la monstruosité du personnage fait partie de l'étonnement premier d'où le spectacle est issu. Dans le spectacle, les musiciens sont d'abord les membres d'un petit orchestre militaire qui accompagne Tarquin partout où il va. La musique est d'abord sa musique. Tout s'organise autour de deux quatuors : les musiciens qui l'accompagnent et les personnages qui sont à sa recherche. Et, bien sûr, la musique et le théâtre traversent les deux : les musiciens se mettent à parler et les comédiens à chanter. L'enjeu je crois est que c'est par la musique que l'horreur se dit et se raconte. Elle nous aide à plonger dans l'horreur, à exprimer par exemple la souffrance des personnages, mais en même temps, elle la met à distance et nous permet de l'appréhender.

Florent : Je ne sais pas si ce que nous avons fait est un opéra. Je ne crois pas, mais il a une vraie dimension lyrique. La voix chantée est très présente. Pour moi, la musique doit s'adapter au plateau, aux situations, aux mouvements des personnages, au décor. Je ne saurais quoi écrire s'il n'y avait pas la scène. J'écris l'essentiel de ma musique au plateau, pendant que le spectacle se construit.

Votre processus de travail est celui d'une écriture collective au plateau. Pourriez-vous le décrire ?

Jeanne : On écrit tous ensemble en même temps, ce qui peut être assez chaotique. Mais l'important est que nous ne sommes pas cloisonnés à nos rôles respectifs. On empiète sans cesse sur le terrain de l'autre. Et, quand on le fait, ce n'est pas pour parler savoir-faire ou technique, mais en tant que simples spectateurs. C'est de cette façon qu'on dialogue.

Mais, surtout, on écrit avec et pour les acteurs : ce sont eux qui sont au centre. C'est par eux qu'on est hanté. Ce qui a été écrit en amont est essentiellement là pour les stimuler, pour qu'ils se l'approprient et en fassent autre chose. Tout est soumis à l'épreuve du plateau. C'est le juge de paix.

Le spectacle se déroule tout entier dans la salle de bains de Tarquin, quelque part entre l'Europe des années 1930 et une hacienda sud-américaine. Elle constitue un décor massif et frontal. Qu'est-ce qui a mené à cette scénographie ?

Jeanne : C'est le lieu des métamorphoses, du surnaturel. Avec Lisa Navarro, la scénographe, on l'a voulu réaliste et historiquement situé. C'est un décor qui repose sur les conventions du théâtre bourgeois, mais c'est pour mieux le déréaliser et finalement le détruire. Il sera percé, éventré, inondé... Très vite, il devient un champ de bataille et un terrain de jeu.

C'est aussi cette histoire qu'on raconte : celle de la destruction du décor et de la percée des apparences, car c'est à ce prix que l'on peut accéder à Tarquin.

Florent : La musique suit un mouvement similaire. Elle est au départ plutôt tonale, puis elle se transforme jusqu'à devenir presque expérimentale. Il y a des moments très lyriques mais cette emphase qui est une convention de l'opéra n'est pour nous pas du tout une évidence. Le chant lyrique n'arrive pas n'importe quand ni sans raison. Dans *Tarquin*, il est le lieu à la fois d'une expression qui ne peut se dire autrement et de la remémoration. C'est en chantant que Marta se souvient, que sa mémoire s'emballe. Une fois le moment passé, le langage musical se transforme et tout finit sur un fil et un souffle, très loin du lyrisme de la première partie.

Aram : Une angoisse habite tous les personnages, celle de ressembler à Tarquin, de partager quelque chose avec lui. Car ils pourraient tous être Tarquin. Le problème n'est pas que le mal ait eu lieu, mais qu'il soit encore présent et toujours possible. C'est pourquoi ils sont tous animés par une même pulsion scopique : il leur faut voir, ouvrir les dossiers, les valises, les portes, les caveaux... Et ce faisant, ils découvrent aussi ce qu'ils ont en commun avec le monstre. C'est la tragédie de Marta.

EXTRAIT DU LIVRET

Prologue (Allemand, espagnol)

Après la guerre qui le connaissait ?

Mêlé à la foule, il changea de nom et quitta le camp il coupait les foins dans une ferme et dès que son nom refit surface.

Il laissa son fils et sa femme et attendit dans un couvent le bateau du nouveau monde.

Dans les rues étroites du nouveau port, il s'invente une nouvelle vie. Habillé de noir, il marche d'un pas de roi. L'argent arrive dans des valises. Les yeux joyeux, on le voit à l'opéra. Dans les tavernes au bord de l'eau, le monde revient à lui.

Mais un jour son nom refait surface. Enquêteurs, policiers, il faut quitter cette vie.

Dans la forêt, les branches te protègent. Essoufflé, assoiffé, tu t'inventes à nouveau.

Dans la colonie les chiens aboient, un garçon fend le bois, une fille pétrit le pain, l'ouvrier remue la terre. Entre tes mains, sous la contrainte, c'est l'ordre de nouveau, les hommes que l'on t'amène, tu sais les faire parler. Pas un bruit, pas un cri, les branches te protègent

Les heures glissent, les années passent, on marche sur tes traces. Sous les mensonges, entre les lignes, personne ne te retrouve. Mort, tu serais mort, noyé au fond de l'eau.

Entre les grilles de la colonie, une fille jouait avec lui. Elle s'appelait Marta. Elle l'aimait comme un père. Tarquin lui offrit l'ordre et la lumière. Ensemble ils chantaient souvent.

Nu dans la baignoire, il fredonne une plainte. Marta se cache pour le regarder.

Un trou dans le thorax de l'homme, mange la moitié de son ventre. Elle y voit la mort, la souffrance et la peur.

Cet homme est immortel.

Marta ressort sans faire de bruit.

BIOGRAPHIES

Jeanne Candel

mise en scène

En 2002, Jeanne Candel entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où elle travaille avec Andrzej Seweryn, Joël Jouanneau, Muriel Mayette, Philippe Adrien, Mario Gonzalès et Arpàd Schilling. Elle met en scène *Icare*, une création itinérante entre le théâtre et la danse au CNSAD en 2004. En 2005, elle danse au sein de la Cie AZAR dans *L'Imprudence* d'Isabelle Catalan. Depuis 2006, elle travaille régulièrement avec le Kretakör et Arpàd Schilling avec qui elle crée quatre spectacles.

José Alfarroba l'invite en résidence au Théâtre de Vanves pour créer et écrire collectivement avec les acteurs de La vie brève leur premier spectacle, *Robert Plankett* (Artdanthé 2010) et il lui propose également de coordonner *Montre-moi ta Pina*, une soirée dédiée à Pina Bausch (janvier 2010). Durant l'été 2010, elle met en scène sa deuxième création *Nous brûlons* avec La vie brève dans le cadre de « un festival à Villeréal ».

En novembre 2010, elle co-met en scène *Villégiature* avec Thomas Quillardet au CDN de Limoges. En juillet 2012, elle met en scène *Some kind of monster*, « une création pour cinq acteurs sur un terrain de tennis » dans le cadre de « un festival à Villeréal ».

En novembre 2014, elle met en scène *Le Goût du faux et autres chansons*, création collective avec douze acteurs au CDN de Valence puis dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

En mai 2015, elle crée avec Lionel Dray *Dieu et sa maman*, une performance dans une église déconsacrée de Valence dans le cadre du festival Ambivalences.

Elle met en scène en mars 2016 *Brùndibar* de Hans Krasa avec la maîtrise de l'Opéra de Lyon. Avec Samuel Achache, elle crée *Le Crocodile trompeur / Didon et Enée* en 2013, puis *Orfeo, Je suis mort en Arcadie* en 2017, tous deux créés à la Comédie de Valence, puis joués au Théâtre des Bouffes du Nord et en tournée. En 2017, elle signe avec Samuel Achache *La Chute de la maison* d'après Poe, Schubert et Schumann et avec sa compagnie La vie brève *Demi-Véronique* en 2018 au Théâtre des Bouffes du Nord.

Elle est actuellement artiste associée au Théâtre de la Cité internationale, au Théâtre de Lorient, au Théâtre Garonne à Toulouse et à l'Opéra Comique.

Avec sa compagnie La vie brève, elle dirige le Théâtre de l'Aquarium depuis 2019.

Florent Hubert

Musique

Des études d'écriture, d'orchestration et de musicologie ont complété sa formation de musicien de jazz. Florent Hubert est l'un des fondateurs du Nagual Orchestra qui se produit dans plusieurs festivals et obtient le premier prix des Trophées du Sunside en 2009.

Il rencontre ensuite Samuel Achache et Jeanne Candel avec qui il crée *Le Crocodile trompeur / Didon et Enée* comme directeur musical, comédien et musicien. Ce spectacle, libre adaptation de *Didon et Enée* de Purcell, obtient le Molière du meilleur spectacle musical en 2014.

Il est comédien et musicien dans *Le Goût du faux*, spectacle coécrit et mis en scène par Jeanne Candel dans le cadre du Festival d'Automne (2014).

Il joue dans *Fugue*, spectacle musical co-écrit sous la direction de Samuel Achache et produit par la Comédie de Valence, créé au cloître des Célestins dans le IN du festival d'Avignon.

Avec Benjamin Lazar, il crée *Traviata - Vous méritez un avenir meilleur* en tant que directeur musical et arrangeur, créé au Théâtre des Bouffes du Nord.

En 2017, il collabore de nouveau avec Samuel Achache et Jeanne Candel pour *Orfeo - Je suis mort en Arcadie*.

Aram Kebabdjian

Livret

Aram Kebabdjian est né en 1978. Docteur en philosophie (sur Kant et la géographie), il publie deux livres de photographies : *Sul Sepolcro di François Truffaut* (2001) et *Andante Duras* (2004) aux éditions La Camera Verde, à Rome.

Les Désœuvrés, son premier roman, est consacré à des vies d'artistes fictifs. Sur les listes du Pris Renaudot et du Prix Médicis, il a été récompensé par le Grand Prix SGDL du premier roman 2015. Il publie pour diverses revues et collabore avec le plasticien Stéphane Perraud. *Le Songe d'Anton Sorrus*, son deuxième roman, paraît en 2017. Avec Jeanne Candel et Florent Hubert, il crée *L'Oreille de Denys*, en 2018, à la Pop.

Pauline Kieffer

Costumes

Après des études de Scénographie et d'Objet à L'École Supérieure des Arts Décoratifs, titulaire d'un Diplôme de Métiers d'Art « Costumier-réalisateur », Pauline Kieffer travaille à la création et à la réalisation de costumes.

Au théâtre, elle crée les costumes des spectacles de Sylvain Creuzevault, Samuel Achache, Frédéric Bélier-Garcia, Jeanne Candel, Chloé Dabert, Philippe Adrien, Catherine Javayolès, Christophe Rauck, Ariane Mnouchkine, le Collectif Or Normes, entre autres, dans des lieux comme le théâtre de l'Odéon, le théâtre de la Colline, Deutsches Schauspielhaus de Hambourg, le théâtre du Soleil, la Théâtre du Rond Point, la Comédie de Valence, les Bouffes du Nord.

Elle travaille également à la création de costumes pour l'opéra avec Jeanne Candel (Opéra de Lyon, théâtre des Bouffes du Nord), Sandrine Anglade (opéra de Dijon), pour la danse avec la compagnie Sinequanonart et le Ballet National du Kosovo, pour la télévision (séries M6, programmes courts Canal +), pour des clip (Kidam Production), et la scène (groupes de musiques actuelles, Chantier des Francfolies, Philharmonie de Paris).

En 2011, elle se forme au montage et au pilotage de projets culturels à l'AEMC, Agence Européenne de Management culturel, et crée l'association Haleine Fraîche qui développe des projets d'art contemporain en lien avec l'actualité et la politique.

Lisa Navarro

Scénographie

En 2007, elle obtient son diplôme en scénographie à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris. Elle collabore à différentes productions théâtrales, d'abord lors de son cursus avec des metteurs en scène tels que Jean-Paul Wenzel (*Les Bas-fonds*) au CNSAD, Sylvain Creuzevault (*Baal*) au Théâtre de l'Odéon, puis en son nom avec Gabriel Dufay (*Push Up*) au Théâtre Vidy à Lausanne, Samuel Vittoz au sein du Festival de Villeréal, Benjamin Jungers à la Comédie-Française pour *L'Île des Esclaves* de Marivaux. En 2014 et en 2016, elle travaille avec David Geselson pour *En route Kaddish* et *Doreen*. Depuis 2010, elle collabore régulièrement avec La vie brève et signe les scénographies de *Robert Plankett*, du *Crocodile trompeur*, du *Goût du Faux*, de *Fugue*, d'*Orfeo* et de *Demi-Véronique*. Elle a récemment signé la scénographie de *Tristesse et joie dans la vie des girafes* mis en scène par Thomas Quillardet au Festival d'Avignon.

Elle travaille également pour l'opéra avec *Salustia*, mis en scène Jean-Paul Scarpitt, (Opéra de Montpellier - Festival de Radio-France) et *Roméo et Juliette*, mis en scène par Jean Lacornerie (Opéra de Lyon). Elle signe en 2015 la scénographie de *Brundibâr*, à l'Opéra National de Lyon, que met en scène Jeanne Candel. Elle vit et travaille à Paris.

Anne Vaglio
Lumières

Anne Vaglio est née à Nice en 1976.

Eclairagiste, formée à l'école du Théâtre National de Strasbourg (1999-2002), et à l'Université (master 1 en Etudes théâtrales), elle crée les lumières des spectacles de Daniel Janneteau (*Les Aveugles, Faits, Le reste vous le connaissez par le cinéma*), Gérard Watkins (*Scènes de Violence Conjugale, Ystéria*), Eddy Pallereau (*Intimités*), Christophe Pertou (*Au but*), Marie-Christine Soma (*Les Vagues*), Olivier Coulon-Jablonka (*Chez les nôtres, Pierre ou les ambiguïtés, Paris nous appartient, From the Ground to the Cloud*), Marion Muzac (*Ladies First, Let's folk*), Arthur Nauzyciel (*Faim*), Alexandra Lacroix (*La Chatte métamorphosée en femme, Et le Coq, d'autres le giflèrent...*), Anna Nauziere (*La Petite*), Gislaine Drahy (*III*), Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre (*Métropolis, Agamemnon*), Sarah Siré (*Two Characters*), Philippe Eustachon et la Compagnie Anomalie (*Le Grand Nain, Mister Monster, Les Larmes de Bristelscone*), du collectif DRAO.

Par ailleurs sa collaboration avec le scénographe Alexis Bertrand l'amène à créer les lumières pour des expositions : *Chili l'envers du décor*, à l'espace Louis Vuitton, *Nice to be dead*, puis 2001-2011 *Soudain Déjà* à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris.

Florent Baffi
Interprète

Après avoir étudié le violoncelle, Florent Baffi commence des études de chant au conservatoire de Tours. En 2004, il intègre la maîtrise du Centre de Musique Baroque de Versailles puis, en 2007, le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris dont il sort diplômé en 2012. Une formation complète, qui le familiarise avec des répertoires très variés, du baroque au contemporain en passant par l'opéra et l'opérette. Attiré par la scène, il se produit au fil de ses études dans de nombreux spectacles: *Papageno* (Mozart/Zauberflöte) au CNSMDP, *Lui* (Moussis/L'Amour Masqué) à l'Auditorium du Musée d'Orsay, *Claude* (Hahn/O mon bel inconnu) à l'Opéra-Comique, etc...

Il collabore avec des ensembles aux profils variés, tant en terme de formations que de répertoires : Le Concert d'Astrée, Sagittarius, Les Meslanges, La chambre aux Echos, Ausonia, Aedes, Tarentule, Harmonia Sacra, Les Cris de Paris...

Attaché à la création contemporaine, Florent Baffi s'y consacre régulièrement, notamment avec l'ensemble Musicatreize, l'ensemble Sequenza 9-3 ou encore T&M. Mais c'est surtout avec l'ensemble Le Balcon qu'il monte sur les planches. Ainsi, en 2014, il est l'Évêque dans *Le Balcon* de Peter Eötvös au Théâtre de l'Athénée, repris à l'opéra de Lille. Il retrouve la scène de l'Athénée en 2015 pour *La Métamorphose* de Michael Lévinas ainsi qu'*Avenida de Los Incas 3518*, un opéra du compositeur argentin Fernando Fiszbein, puis en mars 19 pour Jakob Lenz de Wolfgang Rihm. En 2016 Florent Baffi collabore avec Benjamin Lazar, Judith Chemla et Florent Hubert en interprétant le Docteur Grenvil dans *Traviata, vous méritez un avenir meilleur*, spectacle créé aux Bouffes du Nord et en tournée en France (La Criée, le Théâtre du Nord, Le Quartz, la MC2...) et à l'étranger (Espagne, Chine, Roumanie, Suisse...) en 2017-2019.

Il a joué dans *l'Opérabus* avec Harmonia Sacra dans une mise en scène de Laurent Bazin (mai 19). Dans ses projets à venir, en plus du spectacle *Tarquin* avec la compagnie La vie brève dans une mise en scène de Jeanne Candel au CDN de Montreuil (Sept-Oct19), est prévu un projet théâtral avec Lisaboa Houbrechts au Bourla Théâtre d'Anvers (Dec 19).

Delphine Cottu
Interprète

Formée au conservatoire de Tours puis au Centre de Créations et d'Écritures Contemporaines à Besançon, elle intègre le Théâtre du Soleil en 1997 et joue sous la direction d'Ariane Mnouchkine dans *Et soudain des Nuits d'Eveil*, *Tambours sur la Digue*, *Le Dernier Caravansérail*, *Les Éphémères* et *Les Naufragés du Fol Espoir*. Avec la troupe, elle est amenée à voyager dans le monde entier et à rencontrer d'autres formes et traditions théâtrales qui enrichissent son rapport au plateau. Par la suite, elle rencontre Jean Bellorini avec qui elle joue une pièce de Ferenc Molnar, *Liliom*. Créée pour le Printemps des Comédiens en 2013, la pièce sera reprise en salle au TGP en 2014 et tournera plusieurs années en France (Odéon Berthier) et à l'étranger. Elle joue avec Paul Golub, dans *La Puce à l'Oreille* de Georges Feydeau, tourne avec Jean Marc Moutout dans un épisode de la série *Le Bureau des Légendes*.

Pour le Théâtre du Soleil, avec Georges Bigot elle re-met en scène au Cambodge *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk roi du Cambodge* d'Hélène Cixous avec 30 jeunes acteurs et musiciens cambodgiens. Le spectacle a été programmé au Festival d'Automne en 2013 à Paris, au Festival Sens Interdit à Lyon et à Lisbonne.

En 2016 elle met en scène *La Nuit des Rois* avec les élèves du TEK à Saint Laurent du Maroni en Guyane. Le spectacle a été joué au Théâtre de l'Aquarium.

Depuis 2018, elle joue avec le Munstrum Theatre associé à la scène nationale de Mulhouse La Filature, une courte forme, *Clownstrum*, et deux pièces de Copi regroupées dans un même spectacle, *40 Degrés Sous Zéro* mis en scène par Louis Arène. Le spectacle est joué au Festival d'Avignon off et rencontre un grand succès public. Il sera repris au Monfort à Paris en novembre prochain.

Myrtille Hetzel
Interprète

Myrtille Hetzel étudie le violoncelle et le piano dès l'âge de 5 ans, à Paris et au CRR d'Aubervilliers. Elle entre au CNSM de Paris en 2007 dans la classe de Jérôme Pernoo et Cyrille Lacrouts et bénéficie également des précieux conseils de Philippe Muller, Xavier Gagnepain, Roland Pidoux, Jean Sulem, Claire Désert, Robert Nagy, Isvàn Varga.

Elle obtient son Master de violoncelle en 2011 et intègre successivement la formation à la pédagogie et la classe d'improvisation. Elle en sort diplômée en 2015. Elle remporte un 2e prix de musique de chambre au concours de la Fnapec en 2010. En 2012, elle est invitée à jouer en soliste avec l'orchestre DEMOS à la salle Pleyel, projet collectif à vocation sociale. Elle est titulaire du CA et membre de l'Ensemble Itinéraire depuis 2014.

Son répertoire s'étend du 18e siècle à aujourd'hui. Sa passion pour la musique contemporaine la conduit à créer de nombreuses oeuvres avec des ensembles tels que l'EIC, le Balcon, Multilatérale, Musicatreize, 2E2M, Smash...

Attirée par le spectacle vivant, elle prend part à plusieurs créations : *Juana* d'Éric Oberdorff, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel mise en scène par Yves Beaunesne, *Traviata-vous méritez un avenir meilleur* mis en scène par Benjamin Lazar, *Ze big Music* d'Emma la Clown et dernièrement *Frôlons* de James Thierrée créé à l'Opéra Garnier.

Son activité riche et éclectique lui permet de se produire dans de prestigieux festivals à travers le monde (Chine, Mexique, Allemagne, Suède, Maroc...). Elle est invitée à jouer pour de nombreuses musiques de films, et au sein d'orchestres tels que l'Opéra de Paris, l'Orchestre National de France, l'Orchestre du Capitole de Toulouse...

Antonin Tri Hoang

Interprète

Aujourd'hui, Antonin Tri Hoang est occupé par les choses suivantes : jouer du saxophone et de la clarinette avec le groupe Novembre, le duo Grand Bazar, le Umlaut Big Band, le AUM grand ensemble...

Composer de la musique : *Ornette-Apparitions* avec le groupe Novembre, la pièce musicale avec sous-titres *VOST* pour le duo Links, la pièce *Disparitions*, à venir en octobre dans l'église St Eustache pour le Festival d'Automne.

Saxophoniste, clarinettiste et compositeur, il collabore notamment avec Eve Risser et s'investit dans le quartet de clarinettes Watt, le duo *Aéroplanes* avec le pianiste Benoît Delbecq, et enfin dans le quartet Novembre (piano, contrebasse, batterie, saxophone). Acteur-musicien, il est aussi régulièrement à l'affiche des spectacles de *La vie brève*.

Sébastien Innocenti

Interprète

Bandonéoniste, accordéoniste, il s'implique dans le développement d'un nouveau répertoire pour le tango travaillant ainsi avec des compositeurs comme Gustavo Beytelmann, Ramiro Gallo, Tomas Gubitsch ou Roger Helou. Il commence l'accordéon classique (Bayan), dans la classe de Christiane Bonnay, En 2005 il reçoit le diplôme d'étude musicale mention très bien avec félicitation du jury. Deux ans plus tard il est également diplômé d'un diplôme de fin d'étude en composition électroacoustique dans la classe de Mario Marry. Il reçoit en 2006 à Paris, le Prix du Président de la République (1er prix du concours national Unaf) catégorie soliste Classique. Sébastien Innocenti est admis à l'unanimité au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSMDP) dans la classe de Max Bonnay. Après son passage au CNSM, il commence une formation de bandonéoniste dans la classe de Juanjo Mosalini au conservatoire de Gennevilliers. Comme chambriste, on le retrouve notamment aux côtés du Quinteto Respiro Tango et du Quartet Susana Blaszkó. Invité par des formations telles que l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, l'Orchestre de l'Opéra de Nice, l'Orchestre de l'Opéra de Paris et l'Orchestre des solistes de Versailles, Sébastien s'attache à faire découvrir la richesse de son instrument, interprétant un répertoire allant de la transcription d'oeuvres baroques (Bach, Rameau) à la littérature moderne du tango (Beytelmann, Gubitsch, mosalini...).

Très tôt Sébastien Innocenti commence la pratique du tango et participe à sa première master-class sous la direction du pianiste et compositeur argentin Gustavo Beytelmann. Il commence alors à étudier ce style tout particulier en participant à plusieurs master-class et stages de tango en France et à l'étranger.

Léo-Antonin Lutinier

Interprète

Après avoir suivi une formation d'art dramatique au conservatoire du 5^e arrondissement avec Bruno Wacrenier et de danse avec S. Fiumani, ainsi qu'une formation de chant lyrique au CNR d'Aubervilliers (D. Delarue), Léo-Antonin Lutinier intègre l'école du TNS où il travaillera avec C. Rauck, J.C. Saïs, J.F. Perret, J.Y. Ruf, Y.J. Colin, A. Françon. Il joue sous la direction de Karelle Prugnaud dans *La Nuit Des Feux*, de Yoshi Oïda dans l'opéra *Don Giovanni* de Christophe Honoré, dans *Angelo tyran de Padoue* ainsi qu'en création collective : avec Sylvain Creuzevault dans *Le Père Tralalère, Notre terreur, Le Capital et son Singe, Banquet Capital et les Démons* ; avec Jeanne Candel et Samuel Achache dans *Le Crocodile trompeur, Fugue et Orfeo*.

Il suit également des stages de clown (M. Proux) et une formation d'arts martiaux.

Damien Mongin
Interprète

À sa sortie du CNSAD à Paris en 2005, Damien Mongin participe comme acteur et metteur en scène aux premières créations du collectif D'ores et déjà (*Visage de feu, la Corde, Foetus, Baal*) dirigé par Sylvain Creuzevault.

En 2008, il s'installe avec Lise Maussion en Ardèche, où ils fondent le Théâtre Pôle Nord pour écrire et jouer leurs spectacles (*Sandrine, Chacal, Les barbares, L'ogre et l'enfant, Chantal dans les étoiles*) et mener des stages de recherche. Ils participent à de nombreuses éditions du Festival à Villeréal. En 2016, Damien Mongin retrouve Lionel Gonzalez et Gina Calinoiu dans leurs spectacles autour de Dostoïevski (*Demain tout sera fini*) et Bergman (*Les analphabètes*).



la terrasse

Télérama

TRANSFUGE

arte